

"LES YEUX RIVES"

Dossier de presse

PAYSAGE D'ARCHIVES AMAZONIENNES

Mathis Berchery

Du 31 mars au 18 mai 2022

**Vernissage presse : jeudi 31 mars 2022
de 18h00 à 19h00**

Performance de l'artiste à 19h30.

**ESPACE FRANS KRAJCBERG
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, ART & NATURE**

Chemin du Montparnasse,
21 avenue du Maine - 75015 Paris
www.espacekrajcberg.fr // [@espace_krajcberg](https://www.instagram.com/espace_krajcberg)

Contact : Capucine Boutte
Direction - Développement et partenariats
capucine.boutte@espacekrajcberg.fr
contact@espacekrajcberg.fr



| SOMMAIRE

- L'Exposition
- Entretien avec Mathis Berchery
- Programmation et Infos pratiques
- Pour en savoir plus sur Mathis Berchery
- Pour en savoir plus sur Frans Krajcberg
- Le Manifeste du Naturalisme Intégral
- L'Espace Frans Krajcberg, *Centre d'Art contemporain,*
Art & Nature



| L'EXPOSITION

Durant l'été 1978, le critique d'art Pierre Restany voyage avec Frans Krajcberg sur le fleuve du rio Negro, au coeur de l'Amazonie brésilienne.

Il décrit dans son son récit de voyage le « choc » esthétique autant que sensible et philosophique ressenti alors, qui lui inspirera la rédaction du *Manifeste du Naturalisme Intégral*, appelant à une conscience plus approfondie des enjeux écologiques au sein de l'art ; et au retour à une sensibilité affective envers « la nature ».

A l'invitation des Archives de la Critique d'Art, l'artiste-chercheur Mathis Berchery s'est plongé dans le récit de ce voyage et de cette prise de conscience, qu'il analyse à l'aune des outils intellectuels, anthropologiques et sociaux contemporains.

Il explore l'archive "tel un paysage" dans lequel il s'immerge à son tour, et interroge "les manières occidentales", modernes, d'être en relation, de consommer, de percevoir, de représenter, alors que la forêt amazonienne brûle, que les peuples indigènes luttent pour leurs traditions et leur liberté d'habiter la terre comme ils l'entendent, que l'effondrement écologique est omniprésent".

Pour l'exposition, Mathis Berchery a développé 3 dispositifs qui offrent chacun une perspective singulière sur l'expérience du voyage, immobile ou réel, et sur les relations aux non-humains, qu'ils soient des vivants ou des images :

- *Les yeux rives* : une installation qui explore les archives tels des indices et traces d'un paysage, qui pousse la notion de naturalisme vers l'aberration, vers des gestes de découpage et de cadrage qui mettent en tension rigueur structurelle et fourmillement organique des formes, mais aussi la volonté de figer, représenter, conserver et la nécessité de mouvement, d'altération.

- *Paysage autophage* : une performance qui envisage la bouche comme paysage organique, un environnement sonore où le langage est l'égal du son, le mot l'égal du cri, le silence l'égal de la respiration, où la parole se fait manger. **JEUDI 31 MARS À 19H30**

- *Quand on devient une rivière* : un texte qui superpose les espace-temps du Journal du Rio Negro, d'une marche le long de la Vilaine, de l'exploration des méandres archivistiques, et d'autres bras de littérature parcourus en parallèle ou évoqués par Restany.

Le projet reçoit le soutien du Centre national des arts plastiques - Cnap, des Archives de la critique d'art, du dispositif « Contre vents et marées », avec le soutien de la Région Bretagne et en collaboration avec a.c.b – art contemporain en Bretagne, de l'Espace Frans Krajcberg, Centre d'art contemporain Art & Environnement, du centre d'art 40m cube, du lieu d'art et de performance Le Générateur, des Ateliers Blancarde / Dos Mares.

| LE VOYAGE DE MATHIS BERCHERY

Le projet de Mathis Berchery consiste à penser et transmettre les écrits de Restany lors de son voyage avec Frans Krajcberg à bord du navire Robson-Reis en 1978, qui donna lieu au développement de la pensée du Naturalisme Intégral comme une possible poursuite, en dehors de la ville, du Nouveau Réalisme.

Cette expérience a marqué un tournant pour Pierre Restany et Frans Krajcberg. Pendant des semaines, le critique et l'artiste ont vécu dans une bulle contemplative et réflexive, au rythme du fleuve du Rio Negro et au son de la forêt amazonienne, dans un isolement complet. De cette expérience sensible et bouleversante, ils ont tiré l'une des intuitions les plus en phase avec le monde contemporain : la nécessité absolue pour l'artiste de retourner à cette nature originelle et d'utiliser son art pour la défendre.

Avec "Yeux Rives", Mathis Berchery reprend à son compte cette démarche d'immersion volontaire : dans les archives tout d'abord, puis dans un milieu naturel qui coupe le visiteur de son environnement immédiat pour le plonger dans une œuvre éphémère qui évoque l'Amazonie, le voyage et la lente « mise au jour » du Manifeste.

En partant des documents et non de la nature même, l'artiste-chercheur nous propose un voyage inversé, en miroir critique, 45 ans après l'écriture du Manifeste. Son installation est une invitation à la dérive, au cœur de la pensée de Restany et Krajcberg.

Il explore les conditions du voyage et les outils perceptifs et conceptuels qu'avaient Restany et ses compagnons pour produire le Manifeste du Naturalisme Intégral (ou Manifeste du Rio Negro), et de quelle manière ces écrits résonnent aujourd'hui. Il situe le Naturalisme Intégral dans un rapport historique à l'art, en faisant intervenir des images d'archives, des références croisées, des extraits d'ouvrages périphériques cités par Restany et des photos d'œuvres de Frans Krajcberg.

Le spectateur est ainsi invité à s'immerger dans le paysage d'archives rythmé par des chutes de raphia, des fragments de photographies et de papiers, des lentilles de verre "pour mieux voir". L'expérience sensorielle s'accompagne d'un environnement sonore emportant le visiteur dans son univers poétique.

Le travail de recherche-crédation qui a précédé l'exposition se base sur l'exploration du fonds Restany, aux Archives de la Critique d'Art (ACA) et du fonds d'archives de Frans Krajcberg, à l'Espace Frans Krajcberg

**« Le chaos artistique actuel est la conclusion de l'évolution urbaine. Ici nous sommes confrontés à un monde de formes et de vibrations, au mystère d'un changement continu. »
Frans Krajcberg**

| PROGRAMMATION

PERFORMANCE "PAYSAGE AUTOPHAGE", jeudi 31 mars à 19h30

Une performance qui envisage la bouche comme paysage organique, un environnement sonore où le langage est l'égal du son, le mot l'égal du cri, le silence l'égal de la respiration, où la parole se fait manger.

RENCONTRES AVEC L'ARTISTE / CONFÉRENCES (dates à définir)

Conférences autour de l'oeuvre de Mathis Berchery et des thématiques communes aux deux artistes

PROJECTIONS DE FILMS DOCUMENTAIRES

projection alternée et en continue de deux films documentaires :

> Film documentaire de 18 " réalisé par Frans Krajcberg et Sepp Baendereck lors du voyage avec Pierre Restany sur le Rio negro en 1978 et présenté lors des conférences de lancement du Manifeste du Naturalisme Intégral.

> "Portrait d'une révolte", film documentaire de Maurice Dubroca, produit par Éric Darmon,

Mémoire Magnétique Productions, (2004, 52 min). Diffusé sur France 5 en 2005.

FIPATEL 2004, Prix UNESCO du documentaire 2004

ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Ateliers artistiques sur les thèmes de l'art, de l'environnement, de la nature inspirés par le travail de Mathis Berchery et les oeuvres de Frans Krajcberg (3-8 ans).

Réservations et calendrier : www.artygarage.com



| INFORMATIONS PRATIQUES

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

- Mathis Berchery, *Artiste*
- Sylvie Depondt, *Présidente de l'Association des Amis de Frans Krajcberg*
- Capucine Boutte, *Chargée du développement et des partenariats*

ADRESSE POSTALE

Espace Frans Krajcberg,
Centre d'art contemporain Art et Nature
Chemin du Montparnasse, 21 avenue du Maine, 75015 PARIS

HORAIRES D'OUVERTURE

14h-18h, du mardi au samedi.
Nocturne le mercredi jusqu'à 20h.

CONTACT

Capucine Boutte,
Développement - Partenariats
contact@espacekrajcberg.fr // 06 99 19 32 59
capucine.boutte@espacekrajcberg.fr



Pierre restany et Frans Krajcberg sur le fleuve du Rio negro, Amazonie, 1978.







| ENTRETIEN AVEC MATHIS BERCHERY

CHOIX DES MATÉRIAUX

LES RIDEAUX DE RAPHIA

Le raphia est un genre de palmier qui vit dans des milieux marécageux ou à proximité des cours d'eau. Localement il sert à de multiples usages : toit de la maison, balayage, cordage, fabrication de nattes, de tissus pour se vêtir (*jabolandy, Madagascar*), vin de raphia fait à partir de sa sève, ou encore aliment d'un gros ver comestible... C'est une plante particulièrement riche en apports nutritifs et pratiques. Sur le marché international, c'est une matière qui coûte assez peu chère à l'export mais qui est largement utilisée pour fabriquer des accessoires, objets touristiques et décoratifs, vendus avec une marge bénéficiaire importante.

Le raphia est donc le reflet d'un système d'exploitation marchande Nord-Sud, soulevant en trame de fond l'héritage impérialiste, drainant les résidus de colonisation, tout en étant localement un végétal procurant une certaine autonomie de vie aux populations qui l'utilisent.

Au sein de l'exposition, le raphia est très peu transformé. Les rideaux qui rythment l'espace mettent en avant des brins uniques (leurs mouvements propres, leurs torsades, la beauté d'une forme naturelle) et des masses. La nature asséchée devient un support à la recomposition d'un paysage.

Les rideaux de raphia produisent un jeu de transparence visuelle qui, en faisant obstacle, invite au déplacement. Parfois l'effet d'écran est accentué par le tissage, support de projection ou de composition.

Sur certains brins, des images découpées sont placées, maintenues par des **plombs de pêche**. Le plomb est une contrainte légère mais suffisante pour transformer la courbe naturelle d'un brin, dessiner une ligne d'horizon ou fixer un élément artificiel (une image) dans son réseau. Ces plombs sont autant de **points de fuite multipliant les perspectives** au sein de l'installation. En forme de sphère, ils invitent à penser l'image comme un environnement, autour duquel graviter, repenser le point de vue surplombant, physique et métaphorique, du savoir et du regard.

Les rideaux de raphia structurent l'espace. Ils sont maintenus par des tiges en métal qui apportent une dimension architecturale, un dessin, une esquisse. Leur suspension au plafond renforce la sensation que l'installation est temporaire, que rien n'est fixe ni figé, que « le mouvement infini de la vie » (Frankétienne, poète haïtien) est partout, dans tout, et tend vers un chaos, un renouveau perpétuel des formes, des gestes et de la pensée.

LES IMAGES D'ARCHIVES

Les images utilisées sont issues de 2 fonds d'archives différents : le fonds Restany et le fonds Krajcberg. Ces images ont été sélectionnées à l'issue de deux résidences de recherche en juin 2021 aux ACA à Rennes et à l'Espace Frans Krajcberg, Centre d'art contemporain Art et Nature, à Paris.

La recherche que j'ai menée fut un voyage bien particulier, fait de papier. J'ai développé une approche qui vise à replacer les objets-sujets des images dans un environnement « naturel », à re-liaison ces images à un espace dans lequel elles se fondent et auquel elles peuvent s'identifier.

Le choix de reproduire ces images sur un papier dos bleu est une manière de souligner les formes et de contredire le rapport frontal que l'on entretient habituellement avec les images. On est comme derrière le mur sur lequel elle devrait être plaquée, on est dans l'image, par-delà les surfaces illusoires et planes, et par-delà le point de vue unique du/de la spectateur.rice. Le papier est caractérisé comme une matière significative et non comme une valeur "par défaut". Les formes accrochées au raphia sont des indices mêlés au paysage, et leur dos bleu est comme leur ombre.

LES LENTILLES DE VERRE

L'installation est ponctuée de lentilles de verre, qui évoquent autant la photographie que la science, deux aspects singuliers de l'ontologie naturaliste. Les lentilles de verre sont tenues par des pinces crocodile. Ces pinces évoquent à la fois la science et la prédation.

Elles invitent les spectateur.rices à entrer en relation avec l'installation, à perturber leur regard, à venir satisfaire un désir de voir, voir plus, mieux voir, voir de plus près. Pour autant cette satisfaction n'est pas toujours assouvie, les lentilles parfois offrent un flou plutôt qu'un zoom sur un objet ou une image.

Cette touche d'humour dans ce projet conceptuel, écologiste et critique, en fait des spectateur.rices des objets-sujets prenant part au paysage, et que l'on peut observer en train d'observer.



FONDS CONCEPTUEL

L'Exposition repose sur la re-découverte du Manifeste du Naturalisme Intégral et du Journal du Rio Negro.

La notion de Naturalisme a été approfondie par Philippe Descola à partir de 2005 avec son ouvrage *Par-delà nature et culture*, jusqu'à 2021 avec *Les Formes du visible*, en mettant cette ontologie (manière de se représenter le monde, de concevoir des continuités et des discontinuités entre les êtres qui composent le monde) en parallèle avec 3 autres ontologies : le totémisme, l'analogisme et l'animisme.

Les analyses de Descola amène les lecteur.rices à envisager le naturalisme comme une option parmi tant d'autres pour se représenter le monde et interagir avec lui.

L'auteur offre un point de vue critique sur ce que cette ontologie a produit à travers l'histoire, pour le meilleur et pour le pire. L'anthropologie offre des contrepoints aux habitudes sociales et me semble inspirante pour éduquer la sensibilité et interroger les besoins réels et les aberrations d'une société.

Dans l'ontologie naturaliste, je considère certains gestes, certaines pratiques, comme aberrantes. Ces aberrations, Pierre Restany et Frans Krajcberg en discutent lors de leur voyage (colonisation, rationalisation du savoir et des espaces, exploitation) et Restany écrit son Manifeste en mettant en perspective le « choc » du voyage avec sa théorisation du Nouveau Réalisme en 1960.

La Nature urbaine remise en question en Amazonie. Quelles données choisissons-nous de défendre dans l'art ? Pour quelles relations et quelles sensibilités optons-nous ?

L'archive offre une matière spécifique qu'il a fallu m'approprier, faire parler ou du moins signifier, actualiser « sa puissance d'agir ». Cette question de la puissance d'agir des images est pour moi centrale. Je la pose en mettant au cœur de ma démarche la matérialité des images.

Souvent, nous avons à notre disposition des images immatérielles, stockées sous forme de datas. Ici, les images sont présentes, agrandies., Elles ont leurs propres défauts, leurs aberrations chromatiques, leur poids qui les déforment... elles structurent l'espace. Leurs découpages offrent des cadrages dépendant de formes organiques. Tout l'arbitraire du cadrage, de la définition d'un sujet isolé contenu dans l'image est ici mis en mouvement.

Cette notion d'encyclopédie est très présente dans mon travail en général. Elle permet de penser la vanité de la collection, de la tentation de l'exhaustivité, tout en ouvrant des processus créatifs – infinis – qui engagent leurs auteur.rices dans une éthique singulière, dans la constitution d'un savoir sensible.

MÉTHODE DE TRAVAIL

Ma méthode de travail a consisté à me glisser dans la pensée de Restany et dans la pratique de Krajcberg. J'ai appliqué la méthode du naturalisme intégral tel que théorisé par Restany et ses compagnons Frans Krajcberg et Sepp Baendereck dans son Manifeste du naturalisme Intégral, écrit dans le Journal du Rio Negro en 1978.

Je me suis penché sur le découpage : cadrer, découper, isoler un sujet en dehors de son réseau d'existence pour l'étudier et le connaître, sont des gestes propres à l'ontologie naturaliste (cf. Philippe Descola) par laquelle l'Occident s'exprime.

Pousser ce geste du découpage à l'extrême, l'appliquer aux objets même qui constituent la mémoire, le savoir, la densité de l'existence humaine telle qu'envisagée en Occident, m'a permis de dégager des formes qui tendent à rejoindre « la nature ».

Il a été question de réinsuffler dans les images et la pratique des images, un rapport à la dégradation, à l'altération, à l'organicité de la vie.

Les documents que j'ai identifiés dans le Fonds Restany ont été choisis parce qu'ils étaient oxydés, ou abîmés par le temps, que des formes se dessinaient à leurs marges, et que ces formes faisaient partie du paysage que j'explorais. Elles avaient valeur de perception, de sensibilité

Toute forme est un événement, la forêt est un catalyseur de perception, de sensibilité affective : ma forêt était en papier, archivistique, mise en boîte de conservation, et pourtant la vie, la nature continuant d'y œuvrer doucement, subrepticement, d'offrir de nouvelles formes inattendues, « catalyseur de sensibilité » et les formes « naturelles » de l'Amazonie.

Il a été central dans ma démarche de trouver un équilibre entre le fond et les formes. Le bagage conceptuel et historique étant dense, il m'a semblé important de donner plusieurs points d'entrée dans le projet pour inviter les spectateur.rices à cheminer dans l'installation, la performance et le texte comme à travers la pensée qui les a fait naître, au fil d'une marche où l'on prend conscience de ce qui nous entoure, de ce que notre présence ici et maintenant fait, transforme, conditionne, déséquilibre, met en mouvement.

| MATHIS BERCHERY

Artiste, poète, performeur, prof de yoga. Co-directeur artistique du Collectif Uklukk.

Vit à Marseille. Travaille entre Marseille et Rennes.

Diplômé du *DNSEP Art - Eesab Rennes* en 2016, puis du *Master de Création Littéraire – Paris 8* en 2020.

Résident aux *ateliers Buropolis* (Marseille), membre du comité d'accueil en résidence de production d'artistes et commissaires.

Attaché à l'idée qu'un livre ait lieu, qu'une parole est lieu, il croise littérature et arts visuels. Il porte une attention fine aux sensations, aux corps sans parole et à la puissance des mots pour les rendre. Nourri de philosophie, d'éthologie et d'anthropologie, il décortique les habitudes humaines modernes et leurs limites, et développe une relation corporelle et tactile au texte. Par l'oralité et la performance du texte, il explore ce qu'une adresse peut créer comme lien.

Avec le *Collectif Uklukk*, qu'il a co-fondé avec Angèle Manuali, iels sont lauréats 2021 de la *Fondation des artistes pour Uklukk – Maison de recherche et Radio Uklukk*.

Iels développent *L'eau d'ici*, textes chorégraphiés et training de performance, soutenu par le CAC La Criée, Anscharpark, OFAJ, DRAC Bretagne, Université Paris 8, Crous Créteil, Ocean Summit.

Son projet de livre-partition-performance les états sensationnels a été soutenu en 2020 par Itinéraire d'artiste(s) et Rennes Métropole, et présenté à Rennes, Brest et Nantes. Il développe actuellement une forme d'installation textuelle sonore autonome programmée par ordinateur.

En 2021, co-fondation de COMICO, vacances et recherche en art contemporain.

En 2022, il est lauréat du programme Suite du Cnap, accueilli par l'espace BALAK à Charleville-Mézières. Il aussi accueilli en résidence de recherche au CAC l'H du Siège à Valenciennes.

En 2021 et 2022, le Cnap, les Archives de la Critique d'Art de Rennes, le CAC 40mcube, Dos Mares et l'Espace Krajcberg, a.c.b. Contre vents et marées, soutiennent *LES YEUX RIVES*, projet d'installation, performance et texte, portant sur le *Manifeste du Naturalisme Intégral* de Pierre Restany et Frans Krajcberg.



| FRANS KRAJCBERG

FRANS KRAJCBERG (1921-2017) EST L'UN DES PLUS CÉLÈBRES ARTISTES BRÉSILIENS DU XXIÈ SIÈCLE.

IL EST UN PIONNIER DE CE QU'IL APPELAIT "LE GRAND COMBAT DU XXIÈ SIÈCLE" : LA PRÉSERVATION DE NOTRE PLANÈTE.

Sculpteur, peintre, photographe, Frans Krajcberg a mis tout son art au service de la Nature, afin « d'entraîner un mouvement qui mobilise l'expression d'une conscience planétaire ». Appelant à « une nouvelle éthique de la création artistique », ses oeuvres sont un cri d'alerte et d'espoir. Par elles, il n'a de cesse de dénoncer le pillage des ressources naturelles par l'homme, tout en illustrant l'étonnante capacité de résilience de la Nature.

SON ŒUVRE SEMBLE POURSUIVRE UNE INTERMINABLE QUÊTE : CAPTER LA VIE DANS SA PLUS INFIME PARCELLE.

Ses sculptures et assemblages sont réalisés à partir de bois rescapés des incendies de la forêt amazonienne, de bouquets de lianes entrelacées, de troncs polychromes ou de minerais de quartz... ses toiles sont des empreintes captées directement dans la nature environnante (sable, roches...), rehaussées de pigments naturels puisés dans les mines du Minas Gerais. Frans Krajcberg joue avec les ombres et les lumières portées sur ses sculptures, qu'il aimait retravailler au rythme des saisons.



UN FERVENT MILITANT DE LA CAUSE ENVIRONNEMENTALE

Il est témoin dès les années 1960 des incendies volontaires en Amazonie, au Parana et dans le Mato Grosso au Brésil, qui ravivent chez lui la blessure de la Shoah. Sa conscience précoce des enjeux environnementaux font de lui le précurseur d'un mouvement artistique contemporain se questionnant sur l'anthropocène.

| LE MANIFESTE DU NATURALISME INTÉGRAL

Pierre Restany - Haut Rio Negro - Jeudi 3 août 1978.

En présence de Sepp BAENDERECK et de Frans KRAJCBERG

"L'Amazone constitue aujourd'hui sur notre planète l'ultime réservoir refuge de la nature intégrale.

Quel type d'art, quel système de langage peut susciter une telle ambiance. exceptionnelle à tous points de vue, exorbitante par rapport au sens commun?

Un naturalisme de type essentialiste et fondamental, qui s'oppose au réalisme et à la continuité de la tradition réaliste, de l'esprit réaliste au delà de la succession de ses styles et de ses formes.

L'esprit du réalisme dans toute l'histoire de l'art n'est pas l'esprit du pur constat, le témoignage de la disponibilité affective. L'esprit du réalisme est la métaphore; le réalisme est la métaphore du pouvoir: pouvoir religieux, pouvoir d'argent à l'époque de la Renaissance. pouvoir politique par la suite, réalisme bourgeois, réalisme socialiste, pouvoir de la société de consommation avec le pop-art.

Le naturalisme n'est pas métaphorique. Il ne traduit aucune volonté de puissance mais bien un autre état de la sensibilité, une ouverture majeure de la conscience. La tendance à l'objectivité du constat traduit une discipline de la perception, une pleine disponibilité au message direct et spontané des données immédiates de la conscience. Du journalisme, mais transféré dans le domaine de la sensibilité pure : l'information sensible sur la nature.

Pratiquer cette disponibilité par rapport au donné naturel, c'est admettre la modestie de la perception humaine et ses limites, par rapport à un tout qui est une fin en soi. Cette discipline dans la conscience de ses propres limites est la qualité première du bon reporter: c'est ainsi qu'il peut transmettre ce qu'il voit en " dé-naturant " le moins possible les faits.

Le naturalisme ainsi conçu implique non seulement la plus grande discipline de la perception mais aussi la plus grande ouverture humaine.

En fin de compte la nature est et elle nous dépasse dans la perception de sa durée. Mais dans l'espace-temps de la vie d'un homme, la nature est la mesure de sa conscience et de sa sensibilité.

Le naturalisme intégral est allergique à toute sorte de pouvoir ou de métaphore du pouvoir. Le seul pouvoir qu'il reconnait n'est pas celui, abusif de la société, mais celui, purificateur et cathartique de l'imagination au service de la sensibilité.

Ce naturalisme est d'ordre individuel: l'option naturaliste opposée à l'option réaliste est le fruit d'un choix qui engage la totalité de la conscience individuelle. Cette option n'est pas seulement critique, elle ne se limite pas à exprimer la crainte de l'homme devant le danger que fait courir à la nature l'excès de civilisation industrielle et urbaine. Elle traduit l'avènement d'un stade global de la perception, le passage individuel à la conscience planétaire.

Nous vivons une époque de double bilan. A la fin du siècle s'ajoute la fin du millénaire, avec tous les transferts de tabous et de paranoïa collective que cette récurrence temporelle implique, à commencer par le transfert de la peur de l'an 1000 sur la peur de l'an 2000, l'atome à la place de la peste.

Nous vivons ainsi une époque de bilan. Bilan de notre passé ouvert sur notre futur. Notre Premier Millénaire doit annoncer le Second. Notre civilisation judéo-chrétienne doit préparer sa Seconde Renaissance. Le retour à l'idéalisme en plein XXème siècle super-matérialiste, le regain d'intérêt pour l'histoire des religions et la tradition de l'occultisme, la recherche de plus en plus pressante de nouvelles iconographies symbolistes: tous ces symptômes sont la conséquence d'un processus de dématérialisation de l'objet initié en 1966 et qui est le phénomène majeur de l'histoire de l'art contemporain en occident.

Après des siècles de " tyrannie de l'objet " et sa culminance dans l'apothéose de l'aventure de l'objet comme langage synthétique de la société de consommation, l'art doute de sa justification matérielle, il se dématérialise, il se conceptualise.

Les démarches conceptuelles de l'art contemporain n'ont de sens que si elles sont examinées à travers cette optique autocritique. L'art s'est lui-même mis en position critique. Il s'interroge sur son immanence, sa nécessité, sa fonction.

Le naturalisme intégral est une réponse. Et justement par sa vertu d'intégrisme, c'est-à-dire de généralisation et d'extrémisme de la structure de la perception, c'est-à-dire de planétarisation de la conscience, il se présente aujourd'hui comme une option ouverte, un fil directeur dans le chaos de l'art actuel. Autocritique, dématérialisation, tentation idéaliste, parcours souterrains symbolistes et occultistes: cette apparente confusion s'ordonnera peut-être un jour à partir de la notion de naturalisme, expression de la conscience planétaire.

Cette restructuration perceptive correspond à une véritable mutation et la dématérialisation de l'objet d'art, son interprétation idéaliste, le retour au sens caché des choses et à leur symbologie, constituent un ensemble de phénomènes qui s'inscrivent comme un préambule opérationnel à notre Seconde Renaissance, l'étape nécessaire à la mutation anthropologique finale.

Nous vivons aujourd'hui deux sens de la nature. Celui ancestral du donné planétaire, celui moderne de l'acquis industriel et urbain. On peut opter pour l'un ou pour l'autre, nier l'un au profit de l'autre, l'important c'est que ces deux sens de la nature soient vécus et assumés dans l'intégrité de leur structure ontologique, dans la perspective d'une universalisation de la conscience perceptive. le Moi embrassant le Monde et ne faisant qu'un avec lui, dans l'accord et l'harmonie de l'émotion assumée comme l'ultime réalité du langage humain.

Le naturalisme comme discipline de la pensée et de la conscience perceptive est un programme ambitieux et exigeant, qui dépasse de loin les perspectives écologiques actuellement balbutiantes. Il s'agit de lutter beaucoup plus contre la pollution subjective que contre la pollution objective, la pollution des sens et du cerveau, beaucoup plus que celle de l'air ou de l'eau.

Un contexte aussi exceptionnel que l'Amazone suscite l'idée d'un retour à la nature originelle.

La nature originelle doit être exaltée comme une hygiène de la perception et un oxygène mental: un naturalisme intégral, gigantesque catalyseur et accélérateur de nos facultés de sentir, de penser et d'agir".

L'ESPACE FRANS KRAJCBERG, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN ART & NATURE

L'Espace Frans Krajcberg, Centre d'art contemporain Art & Nature, est un lieu d'exposition gratuit et ouvert à tous. Il présente au public, de façon permanente, les œuvres de l'artiste Frans Krajcberg appartenant à la Mairie de Paris, emblématiques de sa carrière artistique et militante.

L'Espace est également un lieu d'échange et de réflexion sur l'art contemporain et l'écologie. Ses salles d'expositions temporaires accueillent une programmation artistique, littéraire, scientifique, cinématographique et pédagogique sur les liens qui unissent Art et Nature. C'est un laboratoire, un lieu d'art et d'échanges, de création, de révolte, de sensibilisation et d'espoir entièrement dédié aux questions liant Art contemporain, Nature et Écologie.

Le travail artistique de Frans Krajcberg – et sa vie – portent un double message : cri de révolte soulignant l'état dramatique de notre planète et nécessité d'agir pour faire bouger les choses, en utilisant la merveilleuse capacité de résilience de la Nature. Frans Krajcberg était un passeur. Notre devoir de citoyens, d'artistes, d'institutions, de médiateurs est de lui emboîter le pas et de poursuivre son œuvre en utilisant comme lui l'Art pour transmettre le message et les valeurs qu'il incarnait.

Depuis son ouverture, l'Espace Frans Krajcberg reçoit en moyenne 8000 visiteurs par an, hors ateliers pédagogiques et événements. Il organise régulièrement des conférences, projections, concerts, soirées, expositions temporaires...

L'Espace Frans Krajcberg est soutenu et missionné par la Ville de Paris. Il reçoit le soutien de la fondation Rocher Participations, et de l'entreprise Loupi Lighting.



SUIVEZ-NOUS

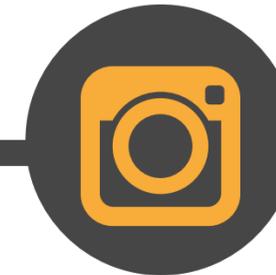


WWW.ESPACEKRAJCBERG.FR



FACEBOOK

[@EspaceKrajcberg](https://www.facebook.com/EspaceKrajcberg)



INSTAGRAM

[@espace_krajcberg](https://www.instagram.com/espace_krajcberg)